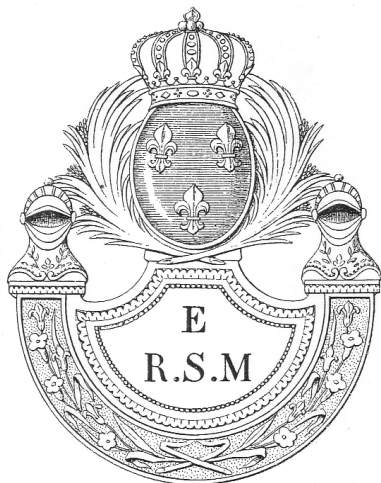


Historique de la 2^e promotion de l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr (1819-1821)



Plaque de shako, modèle 1818, portée de 1818 à 1822, au sigle (E.R.S.M.) de l'Ecole royale spéciale militaire.

Plaque en cuivre de 150 mm de haut et 120 mm de large, suivant le lieutenant-colonel **Titeux**.

Dessin du lieutenant-colonel **Titeux**, tiré de *Saint-Cyr et l'Ecole spéciale militaire en France* (Ed. Firmin Didot, 1898).

Effectifs à l'entrée

La 2^e promotion compte cent quatre vingt-quatre membres*, tous Français, quarante-quatre d'entre eux venant de la promotion précédente (1818-20).

*La liste des membres figure dans l'*Annuaire de la Saint-Cyrienne 1912*.

Le major d'entrée est l'élève officier Casimir, Louis, Frédéric **de Chamisso** (1805-1882). Vraisemblablement ajourné (pour une raison que l'on ignore) après son intégration à Saint-Cyr, on le retrouve avec la promotion 1820-22.

Le premier matriculé de la promotion est l'élève officier Marie, François, Luglien **Jouenne d'Esgrigny de Dreslincourt** (1803-1889), plus tard colonel d'Infanterie, officier de la Légion d'honneur.

Nombre d'officiers formés

Cent trente-six sous-lieutenants sortent de l'Ecole en 1821 :

- six dans la Garde du corps du Roi ;
- vingt dans le corps d'Etat-major ;
- soixante-cinq dans l'Infanterie ;
- quarante-cinq dans la Cavalerie.

Le major de sortie est le sous-lieutenant Antoine, Ferdinand **de Combes de Mirmont** (.....-.....), entré avec la promotion 1818-20 et démissionnaire en 1825.

Quarante-huit élèves officiers ne sont pas promus en 1821 : quatre décèdent à l'Ecole, dix-sept sont rayés des contrôles pour des raisons diverses et vingt-sept poursuivent leur formation à l'Ecole.

Morts pour la France et morts en service

Dix officiers de cette promotion tombent au Champ d'honneur, selon le colonel Jean **Le Boulicaut**, dans le *Livre d'or des Saint-Cyriens morts au Champ d'honneur* (Ed. la Saint-Cyrienne, 1990).

À Paris :

V., M. **Devenois d'Hatentot**, en 1830.

Conquête et pacification de l'Algérie :

Lieutenant Louis, Fortuné, Amédée **de Ghaisne de Bourmont**, au siège d'Alger, en 1830.

R., N. **d'Angell**, à Constantine, en 1837.

Lieutenant-colonel d'Infanterie Lucien, François **de Montagnac**, à Sidi-Brahim, en 1845.

Guerre de Crimée :

Général de division Jean, A., L. **Brunet**, à Sébastopol, Malakoff, en 1855.

Général de division Joseph **Mayran**, à Sébastopol, en 1855.

Colonel d'Infanterie Jules, E. **de Javel**, à Sébastopol, en 1855.

Colonel d'Infanterie Firmin **Mahler**, à Sébastopol, en 1855.

Colonel Adolphe, E. **Raguet de Brancion**, à Sébastopol, Malakoff, en 1855.

Colonel d'Infanterie Louis, I. **Richard de Cendrecourt**, à Sébastopol, en 1855.



Données historiques propres à cette promotion

1) La 2^e promotion donne plusieurs officiers généraux à l'armée de Terre.

Un général de division, commandant de corps d'armée (GDI, cdt de CA

- **De La Motterouge**, Joseph, Edouard (1804-1883), GDI, cdt de CA (Infanterie), grand-croix de la Légion d'honneur.

Quatre généraux de division (GDI)

- **Brunet**, Jean, André, Louis (1803-1855), GDI (Infanterie), commandeur de la Légion d'honneur, grand-croix de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand (Vatican), **mort pour la France**.

- **De Barolet de Puligny**, Marie, Bon, Ezéchiel (....-....), GDI (Infanterie), grand officier de la Légion d'honneur.

- **De Goyon**, Charles, Marie, Augustin, comte (1803-1870), GDI (Cavalerie), grand-croix de la Légion d'honneur, médaillé militaire.

- **Mayran**, Joseph, Décius, Nicolas (1802-1855), GDI (Garde du corps du Roi puis Infanterie), commandeur de la Légion d'honneur, **mort pour la France**.

Onze généraux de brigade (GBR)

- **Berger de Castelan**, Eugène. (....-1866), GBR (Cavalerie).

- **Bruno**, Edouard, Hubert, Joseph (1802-1870), GBR (Infanterie).

- **Damas**, Etienne, Philippe, Edouard (....-1869), GBR (Cavalerie).

- **De Cauvigny**, Adolphe, Charles (1801-1899), GBR (Cavalerie).

- **De Lostanges de Saint-Alvère**, Henri, Antoine (1801-1866), GBR (Infanterie).

- **D'Oullenbourg**, Bertrand, Eugène (....-1863), GBR (Cavalerie).

- **Grésy**, Alcide, Ferdinand (....-1861), GBR (Infanterie).

- **Le Noble**, Henri, Pierre, Adolphe (....-....), GBR (Infanterie).

- **Manselon**, Victor, André, Bruno (....-1852), GBR (Infanterie).
- **Martin de Boulancy**, Alfred, Jean, Antoine (1801-1863), GBR (Cavalerie).
- **Mazel-Dugoulot**, Louis, Philippe, Ernest (1804-1887), GBR (...).

Un général de brigade auxiliaire (GBR aux)

- **Le Touzé de Longuemar**, Alphonse (1803-1881), GBR aux (...).

Un intendant militaire (Int M) (plus tard, intendant général de 2^e classe et aujourd'hui, commissaire général de brigade)

- **Teinturier**, Isidore, Napoléon (....-1869), Int M (Infanterie puis Intendance).

Uniformes des élèves (à gauche) et les élèves gradés (à droite), portés de 1818 à 1824.

Dessins de Charles Brun, dans *Le centenaire de Saint-Cyr 1808-1908*, (Ed. Berger-Levrault, 1908), par un groupe d'officiers.

Un futur général de division et un futur général de brigade, entrés avec la 2^e promotion, restent à l'Ecole pour y parfaire leur formation avec la promotion suivante. Nommés sous-lieutenants en 1822, ils figurent donc parmi les officiers généraux de la promotion 1820-22. Ce sont :

- **Bouat**, Marie, Joseph, Guillaume (1802-1859), GDI (Infanterie).
- **O'Farell**, Jacques (1802-1880), GBR (Infanterie).

2) Il faut signaler dans cette promotion l'élève officier Jean-Baptiste, Edouard **Pernot du Breuil** (1802-1890), démissionnaire comme sous-lieutenant de Cavalerie, en 1821. En 1820, il reçoit des mains du roi Louis XVIII le nouveau drapeau de l'Ecole, aux couleurs et aux armes de la monarchie.

Au sujet de ce drapeau, on peut lire, en annexe, l'article *Le drapeau retrouvé*, paru dans *Le Casoar 167*, d'octobre 2002.

3) La 2^e promotion donne aussi à la société civile :

- un membre de l'Institut de France : le lieutenant de Cavalerie Étienne Jules Adolphe **Desmier de Saint-Simon**, vicomte **d'Archiac** (voir, plus loin, le paragraphe : Personnages marquants ou atypiques) ;
- deux hommes de Sciences : le lieutenant de Cavalerie Étienne Jules Adolphe **Desmier de Saint-Simon**, vicomte **d'Archiac** ; le capitaine de Cavalerie Alphonse **Le Touzé de Longuemar** (voir, plus loin, pour ces deux personnages, le paragraphe : Personnages marquants ou atypiques) ;
- un homme politique : le général **de La Motterouge** (voir, plus loin, le paragraphe : Personnages marquants ou atypiques) ; le capitaine de Cavalerie Antoine, Marie, Hyacinthe, Ernest **de Fournas de La Brosse** (1803-1851), démissionnaire (1830), se tourne vers la politique et devient conseiller général (1830) puis député du Morbihan (1848).

Personnages marquants ou atypiques

Le général de division comte Charles, Marie, Augustin **de Goyon** (1803-1870), grand-croix de la Légion d'honneur, médaillé militaire, appartient à la Cavalerie. En fin de carrière, il est sénateur de l'Empire.



Le général de division Joseph, Décius, Nicolas **Mayran** (1802-1855) est commandeur de la Légion d'honneur. Placé à sa sortie de l'École dans la Garde du corps du Roi, il passe ensuite dans l'Infanterie. Il **meurt pour la France**, à Sébastopol, à l'assaut de Malakoff, pendant la guerre de Crimée.

Le général de division, commandant de corps d'armée Joseph, Edouard **de La Motterouge** (1804-1883), grand-croix de la Légion d'honneur, grand-croix de l'ordre de Saint-Stanislas (Russie), grand officier de l'ordre des Saints-Maurice-et-Lazare (Italie) et de l'ordre du Medjidié (Turquie), chevalier-commandeur de l'ordre du Bain (Grande-Bretagne), sort de l'École dans l'Infanterie. Il fait toutes les campagnes du Second Empire. Passé en deuxième section du cadre des officiers généraux en 1869, il est élu au Corps législatif. Quand commence la guerre franco-prussienne de 1870-71, il est rappelé au service et prend, pour peu de temps, le commandement du 15^e corps de l'Armée de la Loire.



Général de division, commandant de corps d'armée Joseph de La Motterouge
Gravure tirée de ses *Mémoires*.

La qualité de ses services lui vaut d'être « *maintenu sans limite d'âge dans la première section* » du cadre des officiers généraux. En disponibilité, il est encore élu au Corps législatif en 1869. Il laisse d'intéressants *Souvenirs et campagnes* (1895).

Le général de division Jean, André, Louis **Brunet** (1803-1855), commandeur de la Légion d'honneur, grand-croix de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand (Vatican), sort de l'École dans l'Infanterie. Il **meurt pour la France** au premier assaut de Malakoff, le 18 juin 1855, au cours de la guerre de Crimée.



Général de division Jean Brunet
par le lieutenant-colonel **Titeux**

Le colonel Adolphe, Ernest **Raguet de Brancion** (1803-1855), officier de la Légion d'honneur, commandant le 50^e régiment d'infanterie de ligne, **meurt pour la France** au cours de l'attaque du bastion de Malakoff, pendant la guerre de Crimée.

Une porte de Paris garde son souvenir. Un tableau du peintre Paul, Alexandre Protais intitulé *Mort du colonel de Brancion* est conservé à Versailles, au musée national du château.

Le colonel d'Infanterie Jules, Emmanuel **de Javel** (1803-1855), officier de la Légion d'honneur, commandant le 85^e régiment d'infanterie de ligne, **meurt pour la France** à Sébastopol, pendant la guerre de Crimée.

Le colonel d'Infanterie Firmin **Malher** (....-1855), officier de la Légion d'honneur, **meurt pour la France** à Sébastopol, pendant la guerre de Crimée.

Le colonel d'Infanterie Louis, Ignace **Richard de Cendrecourt** (....-1855) est officier de la Légion d'honneur. Placé à sa sortie de l'École dans la Garde du corps du Roi, il passe ensuite dans l'Infanterie. Il **meurt pour la France**, à Sébastopol, pendant la guerre de Crimée.

Le lieutenant-colonel d'Infanterie Lucien, François **de Montagnac** (1803-1845), commandant supérieur du cercle de Djemmaa-Ghazaouet, chevalier de la Légion d'honneur, se lance à la poursuite des rebelles arabes avec un détachement de chasseurs du 8^e bataillon

(chasseurs d'Orléans) et de hussards du 2^e régiment. Il **meurt pour la France** au combat de Sidi-Brahim (1845).

En Algérie encore française, la bourgade de Montagnac, dans le département d'Oran, rappelait son souvenir ; elle se nomme maintenant Remchi.

Le lieutenant Louis, Fortuné, Amédée **de Ghaisne de Bourmont** (1803-1830), chevalier de Saint-Louis, est blessé au combat de Dely Ibrahim, au cours du siège d'Alger, et **meurt pour la France** le 6 juillet suivant. Il était fils du maréchal de France comte Louis, Auguste, Victor **de Ghaisne de Bourmont**, pair de France, grand-croix de la Légion d'honneur.

Le général de brigade auxiliaire (capitaine de Cavalerie, au moment de sa démission) Alphonse **Le Touzé de Longuemar** (1803-1881), quitte l'Armée en 1836 et se tourne vers l'archéologie et l'histoire de l'art. Pendant la guerre franco-prussienne de 1870-71, il reprend du service comme général auxiliaire (à titre temporaire) à la tête des trois légions de mobiles (soldats de la Garde nationale) de la Vienne.

Le lieutenant de Cavalerie Etienne, Jules, Nicolas, Adolphe **Desmier de Saint-Simon**, vicomte **d'Archiac** (1802-1868), officier de la Légion d'honneur, quitte l'Armée très tôt pour la paléontologie, domaine dans lequel il écrit de nombreux ouvrages. Professeur de paléontologie au Muséum national d'histoire naturelle, il est élu membre de l'Institut de France, à l'Académie des Sciences, dont il démissionne en 1868. Souffrant de dépression, il se suicide peu après.

Pour la petite histoire

1) Cette promotion compte l'élève officier (plus tard capitaine d'Infanterie) Jean, Bertrand, Frédéric **Delpy de La Roche** (1802-1890), chevalier de Saint-Louis, chevalier de Notre-Dame du Mont-Carmel, qui serait à l'origine de la fête du *Triomphe*^{**}, fête principale de l'Ecole spéciale militaire.

Dans *Nos grandes écoles : Saint-Cyr* (La Nouvelle société d'édition, 1930), le capitaine Albert, P., H., J. **Paluel-Marmont** (104^e promotion, 1919-20, promotion des Croix de Guerre) explique qu'en 1821 « à la suite des premières écoles à feu qui venaient d'être instituées, un tonneau fut placé sur le polygone, au sommet d'une perche et une manière de concours s'organisa entre les élèves afin de savoir lequel réussirait à l'atteindre d'un seul coup de mortier. Le premier qui réussit fut le jeune Delpy de La Roche. D'où son triomphe ».

^{**}Au sujet de la manifestation traditionnelle du *Triomphe*, on peut lire *Saint-Cyr. L'Ecole spéciale militaire* (Ed. Lavauzelle, 2002), par un collectif, en sa III^e partie, *Tradition et traditions*, par le général Jean **Boÿ**.

2) Extrait de *Saint-Cyr. Journal historique*, manuscrit tenu de 1905 à 1940 par Edmond **Henry** et **Bonamy**, archivistes-bibliothécaires successifs de l'Ecole spéciale militaire.

« Le 8 août 1819, le général d'Albignac conduit le bataillon à Saint-Cloud pour le présenter au Roi. Les élèves se formèrent en bataillon, vers midi, dans la cour d'honneur du château.

Louis XVIII parut au balcon et le bataillon, commandé par le sergent-major Pointe exécuta le maniement d'armes et quelques mouvements de l'Ecole de bataillon avec une merveilleuse précision.

"Mes enfants, dit le Roi à quelques Saint-Cyriens qui avaient été rapprochés de sa personne, je suis très content de vous ; il n'y en a pas un, dans vos rangs, qui n'ait dans sa

giberne le bâton de maréchal de France de Monsieur le duc de Reggio que vous voyez près de moi dans ce moment. Il ne tient qu'à vous de l'en faire sortir".

Nota : Le vase de Sèvres qui orne la salle d'honneur de l'Ecole représente cette revue ».

Bâton de maréchal dans une giberne de Saint-Cyrien
Image tirée de *Saint-Cyr 1802-2002* (Ed. P.I.A.T., 2003),
par René Le Honzec.



ANNEXE

Le drapeau retrouvé

par le général de brigade (2s) Jean **Boÿ**
Article paru dans *Le Casoar* 167, d'octobre 2002

En 1815, après les Cent-Jours et le désastre de Waterloo, le gouvernement royal décide la dissolution de l'Ecole spéciale impériale militaire de Saint-Cyr, en attendant le rétablissement de l'Ecole royale militaire de Paris, créée par Louis XV en 1751.

Dans les bâtiments de l'ancienne maison de Madame de Maintenon demeure la «petite école», simple école préparatoire accueillant les jeunes gens appelés à rejoindre plus tard l'Ecole royale militaire de Paris. La commodité du site de Saint-Cyr mais aussi le mauvais état des bâtiments de l'Ecole militaire à Paris font finalement maintenir la principale école de formation d'officiers dans l'implantation fixée par l'Empereur en 1808. Sous l'impulsion du maréchal de Gouvion Saint-Cyr, alors ministre de la Guerre, l'Ecole spéciale militaire renaît donc en 1818, à Saint-Cyr et non à Paris.



Drapeau remis à l'Ecole royale spéciale militaire par le roi Louis XVIII, en 1820.

Avers du drapeau

Taille : 1m50 x 1m50.

Le 10 juillet 1820, l'Ecole reçoit un drapeau royal au cours d'une cérémonie dont se souvient le

futur général de division Edouard de **La Motte de La Motte Rouge**¹, présent sur les rangs :

«A cette occasion, le Roi avait ordonné une grande parade de sa garde. Il était dix heures quand nous primes les armes et à onze heures le bataillon, son général et ses officiers supérieurs en tête, prenait son rang de bataille dans la cour des Tuileries, en première ligne et face au balcon du pavillon de l'Horloge. Notre tenue était des plus belles et notre émulation des plus grandes, surtout lorsque nous vîmes les troupes commandées pour la revue venir se ranger en bataille derrière nous.

Quand le Roi parut au balcon, les troupes présentèrent les armes, les tambours battirent aux champs et, aussitôt, le futur porte-drapeau, le sergent Dubreuil², conduit par le général d'Albignac et accompagné de son escorte, se rendit près du Roi qui, en lui remettant le drapeau dont la cravate venait d'être attachée par la duchesse d'Angoulême³, s'écria en se tournant vers nous : "Il est en de bonnes mains, mes enfants, j'en répons." Ces paroles furent accueillies par le cri de : Vive le Roi ! et aussitôt le porte-drapeau vint prendre sa place au milieu du bataillon. Le maniement d'armes commandé par le sergent-major de Boisdeffre⁴, fut exécuté, en présence de Sa Majesté, avec une précision et un ensemble que de vieux soldats rompus à la manœuvre peuvent seuls atteindre».

Revers du drapeau.



Dix ans plus tard, lorsqu'en août 1830, le roi Charles X, renversé par la Révolution de Juillet, abdique et s'exile en Grande-Bretagne, tout le monde à l'Ecole craint que les opposants aux Bourbons ne s'en prennent à l'emblème aux fleurs de lys.

Le matricule 1710⁵, élève de la promotion 1828-1830, identifié comme André, Emile **Fourcault de Pavant**, s'inquiète, avec la plupart de ses camarades :

«Qu'allait devenir notre drapeau, ce drapeau blanc aux quatre coins bleus fleurdelisés ? Il n'avait pas été sacré par le baptême du feu, mais il était resté l'emblème du devoir et de la fidélité. Quoi qu'on ait fait, quoi qu'on ait dit, il était l'image vivante de celui qui avait guidé dans les combats Clovis, saint Louis et Jeanne d'Arc, de celui qui avait été rendu par Henri IV aussi glorieux que populaire, de celui qui avait enveloppé comme d'un linceul le corps de Turenne tué à l'ennemi, de celui enfin que nos soldats venaient d'arborer

¹ Général de division Joseph de **La Motte de La Motte Rouge**, dans *Souvenirs et campagnes* (1895). Le général appartient à la promotion 1819-1821, de l'Ecole spéciale militaire.

² D'après les listes de promotions établies par la Saint-Cyrienne, il s'agit de l'élève J., B., E. **Pernot du Breuil**, de la promotion 1819-1821.

³ Dans un article intitulé *Nos drapeaux*, de la revue *Saint-Cyr* d'avril 1949, le chef d'escadrons A. **du Boispiéan** affirme que c'est la duchesse de Berry qui a noué cette cravate. Il semble tout à fait invraisemblable que cette princesse, dont l'époux a été assassiné par Louvel, quatre mois auparavant et qui est enceinte de six mois, se produise dans une manifestation militaire, même portant en son sein l'éventuel héritier du trône.

⁴ D'après les listes de promotions établies par la Saint-Cyrienne, il s'agit de l'élève E. **Le Mouton de Boisdeffre**, de la promotion 1818-1820.

⁵ Le Saint-Cyrien matricule 1710 (André **Fourcault de Pavant**), dans *Un Saint-Cyrien sous la Restauration* (1894).

sur les créneaux de la Casbah. Avant de nous en séparer, nous voulions nous en partager les précieux lambeaux, mais le général commandant l'Ecole, le prince Octave de Broglie, nous promit, sur l'honneur, qu'entre ses mains il serait à l'abri de toute profanation».

Pour montrer leur résolution, les officiers et élèves procèdent à un vote à main levée qui confie le drapeau au commandant de l'Ecole. Le maréchal de camp⁶ prince Octave de Broglie de Revel l'emporte avec lui. Depuis, sa descendance assure la sauvegarde de l'emblème royal.

Pendant cent soixante douze, le drapeau disparaît. Son souvenir sort des mémoires, au point que l'on ne sait plus comment il est fait. André **Fourcault de Pavant** le décrit (en 1894) comme *«blanc aux quatre coins bleus fleurdelisés»*. Définition que reprennent et parfois



Sous-lieutenant André Fourcault de Pavant
par le lieutenant-colonel Eugène **Titeux**

améliorent - pour n'avoir rien de mieux - historiens de l'Ecole spéciale militaire et vexillologues. Ainsi, le lieutenant-colonel Eugène **Titeux**⁷ (en 1898) parle d'un drapeau *«en soie blanche, parsemé de fleurs de lys d'or, avec l'inscription de l'Ecole en lettres d'or, et, aux quatre angles, des carrés de soie bleu de ciel portant une grosse fleur de lys d'or»*. Et bien après, en 1959, le chef d'escadrons Jacques **Jousset**, conservateur au Musée de l'Armée, évoquant cette description⁸, note que *«le drapeau de l'Ecole spéciale militaire n'était donc pas conforme au modèle général qui, fixé par les ordonnances des 12 mai 1814 et 3 août 1815, était entièrement blanc avec d'un côté les armes royales de France et de l'autre la désignation du régiment»*. Cependant, une reconstitution, réalisée en 1967 pour le Musée du souvenir de Coëtquidan, montre un drapeau sensiblement du même modèle que les autres emblèmes remis sous la Restauration. Reconstitution dont le colonel Michel **Camus**⁹ observe qu'il s'agit d'*«une copie exacte¹⁰ (la description généralement donnée de ce drapeau "garni aux quatre coins d'un carré de soie bleu" est fantaisiste)»*.

En février 2001, pour illustrer un livre à paraître sur l'Ecole spéciale militaire, il est demandé au chef d'escadrons (cr) Patrick Le Lann de réaliser un dessin du drapeau de 1820, à partir des éléments connus. Avec l'aide de monsieur Pierre Charrié, qui, dans un de ses ouvrages¹¹, retient la description, finalement erronée, du lieutenant-colonel **Titeux**, une recherche plus approfondie permet au général Jean **Boÿ** de retrouver la trace du drapeau royal dans un ouvrage¹² publié en 1972, par le prince Dominique de Broglie.

⁶ Grade correspondant, sous la Restauration et la Monarchie de Juillet, à celui de général de brigade.

⁷ Lieutenant-colonel Eugène **Titeux**, dans *Saint-Cyr et l'Ecole spéciale militaire en France* (Ed. Firmin-Didot, 1898).

⁸ Chef d'escadrons Jacques **Jousset**, conservateur au Musée de l'Armée, dans *Les drapeaux de Saint-Cyr*, dans la revue *Saint-Cyr* n°33, de juin 1959.

⁹ Colonel Michel **Camus**, dans *Histoire des Saint-Cyriens* (Ed. Lavauzelle, 1980).

¹⁰ Cette reconstitution n'est pas parfaitement exacte car elle n'est pas de la taille du véritable drapeau.

¹¹ Pierre Charrié, dans *Drapeaux et étendards du XIX^e siècle* (1992).

¹² Prince Dominique de Broglie, dans *Les Broglie, leur histoire* (1972).

Carré de soie blanche, semé de fleurs de lys peintes à l'or, bordé de franges d'or sur ses quatre côtés, le drapeau mesure 1,50 m. Contrairement à la composition des emblèmes de la même époque, l'avvers porte les armes royales, tandis que sur le revers se lit l'inscription toujours peinte à l'or :

LE ROI
À
L'ÉCOLE ROYALE
SPÉCIALE
MILITAIRE

entourée d'une couronne de feuilles de chêne et de laurier, liées par un ruban retenant la croix de l'ordre de Saint-Louis et l'étoile de la Légion d'honneur.

Une cravate de soie blanche sur 80 cm de long, aux extrémités brodées de palmettes et de deux fleurs de lys d'or (celle remise par la duchesse d'Angoulême), orne la base de la pique en bronze doré qui surmonte la hampe. Comme pour les autres drapeaux de la Restauration, on peut penser que cette pique, évidée, englobait une fleur de lys. Et normalement une cordelière d'or munie d'un passant-coulant et de glands d'or devait accompagner l'ensemble.

En 2002, le général de corps d'armée Bernard **Devaux**, directeur du Musée de l'Armée, demande au prince Amaury de Broglie, dépositaire de l'emblème royal, que celui-ci soit présenté dans le cadre de l'exposition *Les Saint-Cyriens : vocation et destinées*, organisée pour marquer le bicentenaire de la création de l'École spéciale militaire par le Premier Consul. Le prince Amaury de Broglie accepte, permettant ainsi à tous ceux qu'intéresse l'histoire militaire d'admirer au Musée de l'Armée le drapeau royal remis en 1820 à l'École de Saint-Cyr par le roi Louis XVIII.



Le prince Alphonse, Gabriel, Octave de Broglie de Revel naît à Paris en 1785. A la Révolution, ses parents émigrent, si bien que c'est à l'École militaire des cadets de Riga, de 1798 à 1804, que le jeune homme reçoit sa formation d'officier. Dès 1804, il sert dans l'armée russe, fait campagne en Autriche, en Pologne et en Saxe. Il se bat à Austerlitz, est blessé à Friedland. En 1816, il démissionne de l'armée russe.

Sous la Restauration, nommé maréchal de camp, il commande le département de la Vendée puis celui du Nord et participe à la campagne d'Espagne. En 1826, il prend le commandement de l'École royale spéciale militaire qu'il conserve jusqu'à la chute des Bourbons. N'acceptant pas de servir Louis-Philippe, il démissionne de l'Armée et se retire chez lui. Il meurt en 1865. Le maréchal de camp prince Octave de Broglie de Revel était chevalier de l'ordre du Saint-Esprit et commandeur de l'ordre de Malte. Il était également officier de la Légion d'honneur, chevalier de Saint-Louis et titulaire de plusieurs ordres russes et espagnol.
